

Yves STEENKESTE

ELEMENTS POUVANT SERVIR A L'HISTOIRE DE LA RESISTANCE EN PAYS D'AIRE-SUR-LA-LYS

Mon premier acte de résistance remonte au 22 mai 1940, jour de l'invasion: j'ai mis en panne une chenillette Renault récupérée par les Allemands, devant la maison de Joseph Vanbremeersch, d'Inghem.

Année 1942.

J'ai connu André ROBIN, par relations avec Jules BOON, cordonnier, 9 rue des doyens, à Aire-sur la Lys, à la fin de 1941 ou au début de 1942. Il devint mon chef et mon ami.

Un jour Jules BOON vint à la maison en disant au père: "J'ai un ami qui fait de la résistance, mais il commence à avoir des problèmes dans la région; pourrais-tu l'héberger de temps en temps? ". Mon père accepta. Au début, il venait quelques fois, mais son séjour chez nous devint plus fréquent dans le premier semestre de 1943 et pratiquement continu dans le second semestre et en 1944, jusqu'au mois d'avril 1944 où il se rapprocha de Béthune, à Mont-Bernanchon très exactement. Il est revenu une fois ou deux, puis j'ai appris qu'il était arrêté.

Robin faisait partie d'Hunter-Nord et moi-même je fus affilié à ce réseau sous le matricule G 850. La résistance, à ce moment (1942) consistait à aider et à héberger les personnes recherchées ou celles qui étaient désireuses de gagner l'Angleterre. En outre, je devais relever les numéros des unités allemandes dans le secteur, surveiller leurs mouvements. Je commençais aussi à recruter un groupe à Inghem. Au début, nous n'étions pas nombreux.

Voici comment était organisé le secteur d'Aire en 1942:

Chef de secteur: André ROBIN

Boîte à lettres: Jules BOON, Aire-sur la Lys

: n° 34, Racquinghem

: Félix STEENKESTE, Inghem

Agents de liaison:

: Roger MILLON, Aire

moi-même, Inghem

Chefs de groupe: RIGAULT, chef de gare à Wardrecques

: Yves STEENKESTE, à Inghem

: Abel DESSOLY, à Aire

Le groupe d'Inghem était formé de Victor DELPOUVE, Marcel PENDELEBURY, Louis MERCIER, Amédée DEVAUX, Melle MERCIER qui travaillait à la Kommandantur. L'hébergement était assuré chez mes parents où l'on avait aussi aménagé une cache d'armes.

Année 1943.

Au début de l'année 1943, nous étions presque inactifs. Robin cherchait un autre réseau, car notre organisation était trop calme. Comme je connaissais Emile DELPLANQUE de Clarques, je lui appris qu'il était en relation avec un réseau anglais par l'intermédiaire de Mme Gilberte BRAEMS, coiffeuse, 9, rue Edison, à Roubaix. Son mari était depuis 1940 en contact avec Emile Delplanque, chez qui il venait au ravitaillement.

Je mis Robin en rapport avec Clarques (Emile Delplanque) et il monta sur Lille pour contact. A son retour, il me demanda si je voulais toujours faire de la résistance. Sur la réponse affirmative, il sortit une petite bible de sa poche, me fit poser la main dessus et, devant mes parents, me fit réciter le serment W.O. Il m'apprit que nous appartenions maintenant au W.O., réseau du Capitaine Michel. Je devenais un agent P1, c'est-à-dire que j'étais à la disposition, en permanence, du réseau (matricule FM 1063). Notre mission était de:

- former des groupes et les instruire
- rechercher des maisons pour servir de refuge ou de caches d'armes, ou de boîtes à lettres
- rechercher des terrains pour parachutages
- surveiller les travaux ennemis, les déplacements de troupes, les terrains d'aviation.

Mon père s'occupait toujours du secteur d'Inghem. Le recrutais Maurice VASSEUR de Dohem et en semble nous avons formé un groupe de quelques camarades à Dohem, mais aussi jusqu'à Fauquembergues, parmi lesquels on comptait : Jean VANSHUNKERKEN, toujours volontaire avec sa moto pour tous les coups, PILON, Germain DUFRESNE, Aimé VASSEUR qui fut le chauffeur pendant la Libération de notre deuxième camion, un Renault cabine avancée.

Maurice VASSEUR s'occupait aussi de Fauquembergues avec Simon LEROY, chauffeur du camion, Opel Blitz, Jean BECLIN, chez qui on organisa une cache d'armes et qui recruta sept ou huit requis ou déserteurs volontaires, Fernand TITRENT, Hilaire TRIPENNE, Victor VILLAIN.

Dans le courant de l'année 1943, on pratiqua essentiellement le renseignement, chacun dans son secteur. Depuis août et septembre, commenèrent d'importants travaux à la carrière Macquart à Helfaut-Gondardennes, avec beaucoup de main d'oeuvre étrangère. Puis à partir de novembre, notre action s'intensifia.

Novembre 1943.

Mission avec les groupes de Fauquembergues et d'Inghem, sous la direction de Robin, pour voler dans un hangar du terrain d'aviation de Saint-Omer: un fusil-mitrailleur, six "Mauser", des cartouches, le tout rapporté à Inghem, à la ferme Steenkeste.

Vol de deux vélos allemands à la base de V1 du Bois Quartier d'Audincthun (canton de Fauquembergues) par deux membres du groupe de Fauquembergues. Ces vélos ont été remis en peinture

Décembre 1943.

5 décembre 1943.- Mission sur la base de V1 de Rimeux-Gournay, commune de Renty, par Simon Leroy et Hilaire Tripenne, du groupe de Fauquembergues. Des photographies 6x9 sont prises; un plan est réalisé. Pour ne pas être en reste, on s'en revient avec deux "Mauser" et un vélo.

6 décembre 1943.- Mission avec deux membres du groupe d'Inghem dans les galeries d'extraction d'une carrière de Maisnil-Dohem, aux fins d'instruire le groupe de Dohem.

12 décembre 1943.- Reconnaissance le matin des travaux d'Helfaut, Wisques et Longuenesse. Des contacts sont pris avec des ouvriers travaillant sur les chantiers. L'après-midi, réunion à Racquinghem au n° 34, "la boîte aux lettres" avec Robin, Dessoly et Millon, dit "Le Chinois".

24 décembre 1943.- Mission au bois de Renty avec le groupe de Fauquembergues et une partie de celui d'Inghem. Trois camions sont sabotés; quatre "Mauser" sont récupérés; une sacoche avec des plans sont transmis à Robin; deux vélos également récupérés.

Janvier 1944.

Janvier 1944.- Instruction, à Fauquembergues, du groupe de Fauquembergues.

9 janvier 1944.- Transfert d'un pilote américain en instance chez Jules Boon, à Aire, chez Steenkeste à Inghem.

15 janvier 1944.- Réunion avec Robin, Millon et Roger chez Boon, à Aire.

22 janvier 1944.- Convoyage de Donald Killing, pilote américain près d'Hulnières (canton de Saint-Pol) pour le remettre à Millon.

23 janvier 1944.- Mission de reconnaissance aux travaux de Quiestède, Coubronne, Baudringhem et Pont à Ham.

24 janvier 1944.- Mission sur les travaux de Racquinghem et de Wittes et les travaux du Mont de Pile. Retour par les travaux de Rincq et de Warnes d'Amont.

26 janvier 1944.- Essais de contacts avec des ouvriers sur les travaux de Cauchie d'Ecques.

28 janvier 1944.- Visite à Fauquembergues, sur l'ordre de Robin, pour récupérer les vélos allemands volés par Tripenne et Leroy, afin de les remettre en état.

29 janvier 1944.- Courrier de Robin (celui-ci loge presque à demeure chez Steenkeste) à Racquinghem et à Aire, chez Peuvrel.

Février 1944.

4 février 1944.- Départ d'Inghem, tôt le matin, en vélo, avec des pneus pleins, pneumatiques remplacés par des tuyaux de compresseur, pour Bailleul. Dans cette ville, contact avec deux policiers qui remettent des cartes d'identité, trois tampons différents et des noms de rues pour établir des fausses cartes.

6 février 1944.- Contact avec Vasseur, du groupe de Dohem; mise en place de ses hommes dans la région de Fauquembergues pour surveillance des travaux allemands sur Esquerdes, Renty, le Bois Quartier (commune d'Audincthun), Maninghem, Hucqueliers

7 février 1944.- Transfert du pilote américain Léon Blythe de chez Boon jusqu'à chez Steenkeste.

8 février 1944.- Transport d'armes de Racquingham à Inghem, à savoir 4 mitraillettes "Sten", venant du W.O. avec chargeurs, le tout démonté et emballé sur le porte-bagage du vélo de Steekesté. Problème sur le retour: contrôle par une patrouille allemande finalement convaincue.

9 février 1944.- Mission sur travaux allemands dans le Bois d'Upén-Delettes avec Robin et Victor Delepouvé. Récupération de deux mitraillettes allemandes, de trois "Mauser", d'explosifs. Quelques camions mis en panne.

12 février 1944.- Mission de liaison à Racquingham, chez l'abbé Damide à Crecques, chez Delplanque Emile à Clarques. Rapports et retour de documents.

13 février 1944.- Convoyage, avec Leroy et Tripénne de Fauquembergues, de l'américain Blythe et d'un résistant belge recherché jusqu'à Erin et Bermicourt pour les remettre à Millon.

17 février 1944.- Reconnaissance des travaux de Clarques. Contact à Crecques avec l'abbé Damide. Dans la nuit, sabotage d'un compresseur sur les travaux de Clarques avec Emile Delplanque.

19 février 1944.- Liaison avec le chef de gare de Wardrecques (Rigault)

Mars 1944.

4 mars 1944.- Liaison avec Mme Braems à Roubaix, rue Edison. Retour le lendemain.

9 mars 1944.- Réunion du groupe de Dohem dans la galerie de carrière de Maisnil.

13 mars 1944.- Transport de message à Roubaix, chez Braems.

14 mars 1944.- Réunion du groupe à Aire.

15 mars 1944.- Steenkeste porte à Roger Millon trois mitraillettes "Sten" (elles sont déposées chez Boon). Les armes utilisées à la Libération seront celles volées aux Allemands.

mars 1944.- Mission au Bois Quartier avec le groupe de Fauquembergues. Récupération de trois caisses de grenades, de deux caisses de cartouches, de deux fusils; le tout est emmené chez Béclin à Avroult, par Simon Leroy en camionnette.

Mission au bois d'Upen avec Delplanque qui faillit mal se terminer. Surpris par les Allemands, les deux protagonistes sont alignés le long d'un mur. Delplanque sauve la situation en faisant comprendre à l'officier allemand que, poussés par la faim, ils essaient de braconner. A l'appui des ses dires, il sort de sa poche quelques collets.

Mars 1944.- Mission d'Yves Steenkeste à la coupole d'Helfaut-Wizernes. Robin lui a demandé de prendre des photos afin d'évaluer le résultat des bombardements. Avec un appareil pliant, caché dans une niche de pain et en se mêlant aux ouvriers venus boucher les trous de bombes, il peut pénétrer à l'intérieur de la coupole, à la faveur d'une alerte et tirer les photos. Retour sans encombres.

Avril 1944.

Les bombardements sont de plus en plus nombreux sur les travaux et il faut fournir de plus en plus de rapports pour évaluer les dégâts. Tous les groupes s'en tirent honorablement, que ce soit le groupe VASSEUR ou le groupe d'INGHEM. Jean VANUSKERKEN avec sa moto fait merveille pour les rapports et les liaisons.

Fin avril, ROBIN quitte la maison car il est très connu dans la région et s'en va loger à Mont-Bernanchon près de Béthune. Il revient une fois ou deux; les liaisons et les rapports se font par MILLON, dit "Le Chinois", par PEUVREL, à Aire ou encore par l'abbé DAMIDE, curé de Crecques.

Mai 1944.

Après le bombardement sur les travaux V1 du bois d'Esquerdes, mission avec le groupe Vasseur. Nous ramenons chez Béclin à Avroult six Mauser et deux caisses de grenades. Un rapport est transmis à Damide.

La coupole d'Helfaut est terminée par un dôme de béton de 80 à 90 mètres. C'est le commencement des travaux à Blanc Pignon sur Rincq. Les Allemands érigent en plein centre de Roquetoire un grand blockhaus d'environ 30 mètres de côté qui peut être une centrale électrique; y travaillent beaucoup d'ouvriers belges et de requis, ce qui facilite bien évidemment l'obtention de renseignements.

Le 26 mai, Robin est arrêté à Mont-Bernanchon. Il sera transféré à Arras, puis de là gagnera Saint-Quentin et Fresnes. Il est fusillé le 27 juillet. Millon est arrêté à son tour, en portant des plis à Robin, plis qu'il cache dans le cadre de son vélo. Les Allemands les découvrent. Déporté, il mourra sur le chemin du retour par le naufrage de l'Arcona.

Jules Boon est arrêté à son tour et emprisonné à Béthune jusqu'à la Libération. Ce jour, il trouve la porte de la prison ouverte, sort et rentre à pied dans sa bonne ville d'Aire.

Albert STAAGS, dit "Bébert", arrêté et emprisonné à Loos-les-Lille pendant 52 jours. Il connaîtra l'épreuve de la baignoire entre autres réjouissances. Arrêté comme Anglais, il prouvera qu'il est Français, en prenant le nom de son frère Albert Foulon.

La panique est dans le réseau; moi-même, en me rendant à Aire pour reprendre des contacts, je rencontre notre ami PRUDENT, le gendarme qui me prévient qu'"Yves" est connu et recherché. Il me conseille d'éviter cette ville.

Cependant, par l'abbé DAMIDE, j'apprends que les contacts avec Lille ne sont pas coupés et que la liaison continue par un agent de liaison qui n'est autre que le Docteur Robert ESCAILLET (je l'apprendrais plus tard); ce dernier habite actuellement Liévin.

Juin et juillet 1944.

A la mi-juin, les travaux de Baudringhem (Pont à Ham) sont terminés; la pièce tire. La rampe du Blanc Pignon à Rincq se met aussi à tirer, mais beaucoup de VI tombent en cours de route, un peu partout, sur Rincq, dans les environs, du marais de Rincq à Cochendal jusqu'au lieu-dit les "Belles Dames", route de Théroouanne à Cassel. La rampe d'Enguinegatte, située en plein centre du village, non loin de l'église, tire quelques jours; les engins tombent sur Nielles-les-Théroouanne.

Le chantier d'Helfaut est bombardé à l'aide de grosses bombes de cinq tonnes. L'effet est terrible: j'ai vu lancer ces bombes qui aussitôt lâchées font que l'avion remonte tout seul. Une bombe est tombée près du monument d'Helfaut dans une mare située sur la place. Le monument, la mare ont disparu pour faire place à un cratère de 35 mètres de diamètre. Une grosse pierre est venue percuter la maison d'Aristide OBERT, situé à plus de cent mètres, traversant le toit, le plancher; heureusement que cette maison était évacuée.

Le lendemain, je profite d'une réquisition d'ouvriers pour revenir au chantier; une bombe est tombée dans la carrière ème, une autre près de la coupole. Aidé d'Amédée DEVAUX et de plusieurs autres qui me font écran, je fais plusieurs photos avec un appareil boîte Kodak 6x9 qui ne nécessite aucun réglage. La pellicule et le rapport sont remis à PEUVREL pour transmissions. Dans mon rapport, je précise que les bombardements américains ne sont guère précis et qu'ils dévastent surtout les civils.

Bombardement sur Bientques la nuit. La pièce est démolie, ainsi que le village. Une grande partie de la population et des attelages sont de plus en plus réquisitionnés pour boucher les trous de bombes sur les terrains d'aviation et sur les travaux allemands, pour également creuser tous les cinquante mètres des trous le long des routes. On plante aussi des piquets Rommel dans les champs. Aussi cela devient de plus en plus facile de s'introduire sur les chantiers et de constater les dégâts; il est aussi plus facile de couper les fils téléphoniques au bon endroit, car une telle opération peut être mise sur le compte des bombardements.

Août 1944.

Au début du mois, action sur les travaux du bois de Renty, près de Fauquembergues, avec le groupe VASSEUR. On vole un camion Opel Blitz W 916237 qui sera conduit chez Béclin par Simon LEROY; il sera mis en panne jusqu'à la Libération.

Un deuxième camion Renault, cabine avancée viendra s'ajouter à celui-ci; il sera conduit par Aimé VASSEUR.

A la fin du mois, Jean BECLIN et Victor VILLAIN me ramènent plusieurs déserteurs et requis venant des travaux d'Hucqueliers et de la région. Parmi ceux-ci, un Hollandais Otto SANDELOUSKY qui fut blessé lors des combats de la libération; un Slave qui devint tireur F.M. de la section, un évadé marseillais S.T.O. qui dut également être blessé et soigné à l'hôpital de Saint-Omer, en tout une dizaine, ce

qui fait que la section comprendra une trentaine d'hommes, installés, lors de la Libération, dans la maison ou dans les granges de mon père, à Inghem.

Septembre 1944.

La libération s'est faite en douceur, puisque les Allemands en retraite ont préféré se rendre plutôt que de se battre et depuis Fauquembergues, Thiembronne, Ouve-Wirquin et dans le secteur Inghem-Clarques-Blessy, nous pûmes récupérer plus de cent cinquante prisonniers qui avec matériel et armes furent remis au centre d'Aire où le capitaine Quenivet avait été nommé commandant de place par Arthur Malfait.

Ceci fait, chacun retourna chez soi; certains s'engagèrent comme je le fis.

*

La résistance a pu être possible grâce à mes parents, car combien de réfugiés, d'aviateurs, de résistants ont-ils hébergés, nourris sans jamais rien toucher, ni pendant, ni après la guerre.

Mes parents étaient cultivateurs et avaient une petite ferme, mais comme nous étions une famille de sept (mes parents et leurs cinq enfants), la maison ne fut jamais réquisitionnée par les troupes, ce qui était rare dans le village. Il faut savoir que ces troupes y étaient présentes sept à huit mois par an. Cela nous était donc plus facile de recevoir les résistants, tout en se méfiant quand même. Les aviateurs, par principe, prenaient leurs repas dans une chambre ou bien on fermait la porte cochère pour ne pas être surpris, mais nous avons eu souvent bien des peur.

Une fois, fin mars ou début avril (1944?), Robin et moi avons ramené deux aviateurs qui ne restèrent à la maison que quelques jours. Nous prenions notre repas du midi avec autour de la table mon père, les deux aviateurs, Robin et moi-même et ma mère qui servait quand on frappa à la porte (nous avons oublié de fermer la porte cochère). C'était un sous-officier allemand que je connaissais car j'avais l'habitude de lui demander des renseignements; il s'assit tout en m'expliquant qu'il cherchait du beurre. Tout devint très calme; aussitôt, j'engageais la conversation avec lui quand survint le facteur qui habitait Ecques. Il nous regarda, pâle comme un mort, jeta le courrier sur la table et partit précipitamment. Dans la rue, il rencontra Emile Delpouve et lui dit : "Chez Steenkeste, ils deviennent fous; ils vont se faire prendre."

Une autre fois, en avril-mai 1943, "Bébert" (Albert STAAGS), l'opérateur-radio britannique qui avait été parachuté avec le Capitaine Michel, vint un soir à la maison avec sa mallette-radio. Le corps d'habitation longeait la rue et la chambre réservée à Bébert donnait sur une dépendance, jadis remise aux engins agricoles, mais aujourd'hui abri dans lequel se réfugiaient éventuellement les Allemands en patrouille. Et ce soir-là, justement, on entendait le tu-tu des messages morses qu'essayait de transmettre Bébert et le bruit des bottes des sentinelles qui frappaient du pied pour se réchauffer. Le contact dut être établi, car une heure et demie après, nous partions Bébert, Robin et moi sur une hauteur entre Inghem et Théroouanne où l'on put échanger des signaux avec un appareil allié.

Vers septembre 1943, de retour d'une mission à Aire, avec Robin, nous avons été arrêtés la nuit par une patrouille à qui nous avons exhibé toute une liste de papiers

"ausweiss" de gardes-meules, de gardes-pylones, etc.. quand deux gendarmes d'Aire, au cours de leur ronde, nous reconnurent. Ils s'approchèrent et expliquèrent aux Allemands que nous patrouillions avec eux. Ils nous laissèrent partir.

Parmi les hébergés, certains restaient une nuit ou deux, d'autres une semaine ou plus et André ROBIN a été hébergé pendant plus de six mois. Avant la libération, plus de vingt personnes se trouvaient dans le ferme et dans ses dépendances, des résistants, des évadés et même deux déserteurs de l'armée allemande.

Il faut ajouter que de tout ce temps, mes parents et moi-même n'avons jamais perçu un centime et pourtant les frais étaient grand. Un rapide calcul que j'ai fait une fois indique qu'en dehors des besoins ordinaires de la famille, mes parents servirent gratuitement pour cause de résistance et durant toute la durée de l'occupation près de mille deux cents repas. Emile Delplanque, à Clarques, a agi de même.

Mes parents ne me firent jamais d'observations pour tous ceux que je ramenaient à nourrir ou à loger. Ma mère m'a dit seulement une fois : "Tu fais ton devoir, c'est normal, mais si tu te fais prendre, pense seulement que tu as des soeurs."

*

Annexe n°1 : La surveillance des travaux allemands

Travaux allemands que je surveillais aidé de Félix STEENKESTE, Maurice VASSEUR, Jean BECLIN, Jean VANHUNSKERKEN, Emile DELPLANQUE, Victor DELEPOUVE, Louis MERCIER, Marcel PENDELBURY, Simon LEROY et Victor VILLAIN.

Bases de V.1.:

- Bois de Wisques
- Bientques, commune de Pihem (à la sortie de Bientques vers Pihem sur D 145): BECLIN Jean
- Esquerdes dans le bois donnant sur Créhem. Une route en béton part de la 192: STEENKESTE Félix et BELIN Jean
- Bois de Thiembronne et Drionville : VASSEUR Maurice et VILLAIN Roger
- Maninghem et Gournay : LEROY Simon
- Erny-Saint-Julien au Mont d'Erny
- Bois de Renty
- Upen- Delettes dans le bois en venant d'Herbelles : DELPLANQUE Emile, DELEPOUVE Victor
- Bomy et environs: VANHUNSKERKEN
- Enguinegatte
- Audincthun, Bois Quartier : VASSEUR Maurice, VANHUNSKERKEN
- Rincq, Blanc-Pignon (hameau entre Rincq et Roquetoire)
- Pont Asquin (Baudringhem) : PENDELBURY
- Heuringhem, Bois de Longatte
- Coubronne, Ecques au milieu du village : MERCIER

- Cauchie d'Ecques, à la sortie du village, direction Clarques: MERCIER, DELPLANQUE
- Lynde, Belle Hôtesse
- Rimeux, près de la D 126 à la sortie du village, direction Assoval
- Arques, Fort Rouge

Bases de V.2.:

- Helfaut-Wizernes, la Coupole dans la carrière Mackart: moi-même
- Roquetoire, blockhaus au centre du village: centrale électrique?

Terrains d'aviation:

- Longuenesse, les Bruyères: STEENKESTE Félix et moi-même
- Arques, Haut-Arques, Clairmarais : moi-même
- Rely

D.C.A.:

- Ecques
- Esquerdes : BECLIN
- Clairmarais
- Wisques

Gares (pour relations cheminots):

- Wizernes
- Saint-Omer

Kommandantur:

- Saint-Omer
- Blendecques : Melle MERCIER Marie-Louise, soeur de Louis MERCIER

Poudrerie d'Esquerdes

Chaque résistant me signalait les travaux dans son secteur et l'avancement de ceux-ci. J'allais relever les emplacements seuls ou avec Robin, par quadrillage Lambert. Les renseignements étaient collectés par les ouvriers requis travaillant sur les travaux ou bien comme c'était souvent le cas pour moi-même en prenant la place d'un ouvrier requis. C'est ainsi que je pus prendre des photos à Helfaut à plusieurs reprises, de même qu'au terrain de Longuenesse et sur d'autres travaux.

Ces renseignements, sur ordre de Robin, étaient transmis par mon intermédiaire à Mme BRAEMS, rue Edison, à Roubaix, qui les remettaient à Arthur MALFAIT.

Les renseignements étaient en principe cachés, soit dans une musette que je portais comme un ouvrier dans un casse-croûte, soit dans mes chaussures où Victor DELEPOUVE de groupe d'Inghem, cordonnier de son métier les camouflait.

Mon père me ramenait aussi beaucoup de renseignements par contact, car il était souvent requis par la mairie pour tous les travaux des alentours., avec ou sans équipages.

Après l'arrestation de Robin et des autres, je diminuais mes voyages sur Roubaix et déposait mes renseignements chez Damide, à Crecques, ou chez peuvrel, garagiste à la sortie d'Aire-sur la Lys sur la route nationale. Ces messages étaient récupérés par ESCAILLET.

Annexe 2: La section d'Yves STEENKESTE au moment de la libération

Chef de section: Yves STEENKESTE, d'Inghem.

Ses parents, Félix STEENKESTE et Hélène FOUBE, transforment leur ferme en cache d'armes et en lieu d'hébergement pour aviateurs et maquisards. 80 personnes nourris bénévolement pendant l'occupation.

1er groupe: Inghem

Chef de groupe: DELEPOUVE Victor, recruté début 1943

Membres: PENDELBURY Marcel (début 1943), MERCIER Louis (début 1943), instructeurs; DEVAUX Amédée (juin 1943), dépôt d'armes; MERCIER Marie-Louise, employée à la Kommandantur de Blendecques- Saint-Omer

2ème groupe: Dohem

Chef de groupe: VANHUNSKERKE Jean (sert aussi d'agent de liaison)

Membres: DUFRESNE, PILON, LEROY et VASSEUR Aimé de Dohem. Ce dernier est chauffeur d'un camion Renault.

3ème et 4ème groupes: Fauquembergues et environs

Chef de groupe: VASSEUR Maurice

Membres: LEROY Simon, chauffeur du camion Opel; TITRENT Fernand, TRIPENNE Hilaire, VILLAIN Victor (de Thiembronne); BECLIN Jean, d'Avroult, dépôt d'armes, qui ramènera d'autres recrues dont deux déserteurs: Otto, tireur au F.M. et SANDELOUSKY, blessé à la Libération et six requis sur les travaux du Bois Quartier, dont un fut blessé.

5ème groupe: Clarques

Chef de groupe: DELPLANQUE Emile

Membres: RAMBEAU, VALERE, CARON, THEILLIER.

Il faut signaler qu'à Clarques l'abbé FLAHAUT, au presbytère, et la famille DELPLANQUE, hébergèrent nombre de résistants, d'aviateurs et le fameux Albert STAAGS, radio W.O... La presbytère servait en plus de dépôt d'armes. La famille DELPLANQUE, comme mes parents, ne reçurent jamais la moindre récompense pour leur action hautement patriotique et bénévole, pour laquelle ils encourraient les plus grands risques.

Groupe de Crecques:

L'abbé DAMIDE a formé un groupe qui n'a jamais participé à mes actions. Son presbytère servit de boîte aux lettres après l'arrestation de Robin.

ANNEXE N ° 3

**DISCOURS PRONONCE AU CIMETIERE PAR LE
CAPITAINE ALBERT
(NOM DE GUERRE) L'UN DES CHEFS DES F.F.I. SECTEUR
D'AIRE-SUR-LA-LYS.**

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi d'adresser à mon ami Paul THICHLER un hommage suprême et un dernier adieu.

Originaire de la Sarre, mais Français de coeur, il s'adonna tout entier à cette oeuvre immense qui consistait à libérer notre chère Patrie de l'oppression de l'envahisseur ; de cet envahisseur dont il eut à souffrir personnellement puisque, interné dans un camp de concentration, durant quatre longues années, il ne parvint à s'en évader qu'après de multiples difficultés.

Mon cher Paul, sous un abord calme, tu cachais une grande volonté et, plus d'une fois, tu fis preuve de plus grand courage, voire même d'audace et d'intrépidité.

C'est ainsi que, dans la nuit du samedi 2 septembre, seul, sans armes tu empêchas de sauter le pont de Blaringhem.

La nuit suivane, faisant une fois de plus le sacrifice de ta vie, tu affrontes l'ennemi et lui fis perdre plusieurs hommes.

Malheureusement, tes exploits devaient en rester là, car cete nuit te fut fatale.

Tu disparais en héros, à l'aube de la libération du notre France aimée, à 26 ans, à l'âge où tous les espoirs sont permis ; espoir de vivre, de vivre libre surtout.

Mon cher Paul, je te dis une dernière fois adieu et je t'apporte le suprême salut des camarades des Forces françaises de l'Intérieur.

Mais tu n'es pas la seule victime de ces jours tragiques que nous venons de vivre, et nous pleurons encore quelques braves :

Edouard BRAZ, membre des Forces françaises de l'Intérieur, a été tué en cours d'opérations de nettoyage effectuées le long du canal, dans la soirée du mardi 5 septembre.

Joseph Dubar, volontaire, a accompagné un groupe d'hommes qui tentaient un coup de main pour rechercher un camarade blessé. Est mort des suites de ses blessures.

Paul Mouton, a cherché à ouvrir un barrage anti-char, lors de l'arrivée des tanks alliés. A payé de sa vie ce geste courageux.

Charles Tiroux, a été assassiné par les Allemands.

A tous les Forces françaises de l'Intérieur adressent le suprême hommage de la Patrie reconnaissante.

ANNEXE N° 4 : Lieutenant du Capitaine Michel, un résistant anglais a reçu plusieurs distinctions.

Dimanche matin, dans la salle paroissiale de la Sainte-Famille, une cérémonie s'est déroulée à l'occasion de la remise, par Mme Gilberte Braem - coiffeuse, rue Edison, qui l'avait hébergé durant la clandestinité, de la médaille commémorative de la guerre 39-45, à M. Arthur Staggs, qui reçut également la croix du réseau du Capitaine Michel.

M. Staggs avait pris, durant la guerre et l'occupation, une part active à la résistance, avec le capitaine Michel, du W.O. dont il était le lieutenant radio, et c'est pour rendre hommage à sa façon au courage de Mme Braem qu'il lui demanda de lui remettre des distinctions qu'il avait méritées.

De nombreux anciens du W.O. assistèrent à cette cérémonie, notamment M. et Mme Flament, Mme Dandois, et MM. Duchatelet, Dujardin, Robert Maes, Chavatte ; Mme Bury et Mme Francis Dujardin de l'Amicale de Béthune ; l'Amicale W.O. de Roubaix étant représentée par son président M. Charles Julien, Lucien Hugo, vice-président, H. Housset, Charles Debrouwère, Henri Vercruysse, Maurice De tessel, Paul Perrin, etc...

Citons également MM. Harry SNELLING, président de la Britannique Légion, et CHAPMAN, secrétaire.

Accompagné de son épouse et de sa fille, M. Arthur Staggs, actuellement en résidence chez l'une de ses soeurs habitant Tourcoing, fut présenté par M. Charles Julien qui exprime la fois de ses amis de pouvoir l'accueillir à Roubaix.

M. Julien souligna que cette manifestation était due à l'initiative de Mme Gilberte Braem. M. Julien retraça ensuite le développement du réseau d'Aire-sur-la-Lys, monté par M. Arthur Staggs, qui se faisait appeler Albert Foulon, dit "Bébert", ou encore "Teuf Teuf" pseudonyme sous lequel il était connu à Roubaix.

Arrêté par les Allemands, M. Staggs dut à sa parfaite connaissance du patois roubaisien de pouvoir détourner les soupçons des occupants.

M. Charles Julien ayant remercié tous ceux qui avaient tenu à participer à cette manifestation. M. Braem remit à celui qui fut son "logeur" les distinctions qui lui avaient été attribuées.

Puis, au nom de la délégation venue de Béthune. M. Dujardin parla du travail réalisé par le lieutenant du capitaine Michel dans la région de Béthune et d'Aire-sur-la-Lys. Grâce aux renseignements fournis, M. Staggs a largement contribué, précisa-t-il à la destruction de quelques 50 rampes de lancement. Soulignant ensuite les liens puissants qui naissent, après des années, tous ceux qui avaient mené des combats de la Libération, M. Dupardin déplora en terminant les dissensions qui existent parfois entre les mouvements de résistance, à une époque où l'union apparaît nécessaire plus que jamais.